37, Rue de la TOMBE-ISSOIRE — PARIS

P^x 0,50

3^e ANNÉE

FÉVRIER 1918

Paraît une fois par mois

N° 26

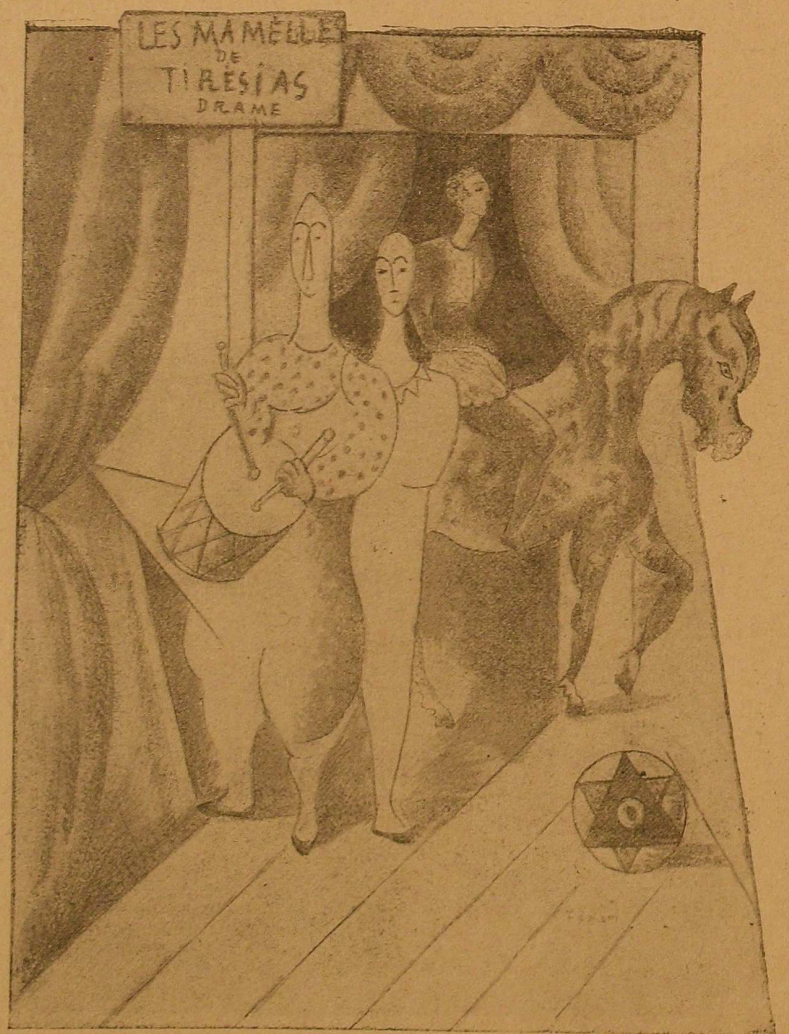
SIC

PIERRE ALBERT-BIROT DIRECTEUR — SONS-IDÉES-COULEURS-FORMES

REVUE FONDÉE EN JANVIER 1916

DANS CE NUMÉRO :

Les Mamelles de Tirésias (La couverture). Dessin	SERGE FÉRAT
Epître à mes dévoués détracteurs	P. A. B
Vision. Poème	ARY JUSTMAN
Réflexion sur la danse	G. A. B
Deux dessins pour les Mamelles de Tirésias	SERGE FÉRAT
L'amie le cheval mort. Poème	J. PEREZ-JORBA
Les projets de Sic	
Poème suppliant	GEORGES GABORY
ETC	LOUIS DE GONZAGUE-FRIKO P. A. B



LES MAMELLES DE TIRÉSIAS. (Couverture).
DESSIN DE SERGE FÉRAT.

Tirage sur chine : 6 exemplaires
EXEMPLAIRE n°

ÉPÎTRE A MES DÉVOUÉS DÉTRACTEURS

« suum cuique »

En vérité mes sires
Je suis bien en retard
Pour payer de quelques mots aimables
Toutes vos amabilités
Vraiment c'est impardonnable
Il faut que je sois d'un égoïsme
Hors-concours
Pour
Rester indifférent
A tant de delikatessen
Et ne jamais penser à vous

Quelle ingratitude
Est la mienne envers vous
Mes chers sires
Car je connais votre sagesse
Et je sais que de moi
Le moindre mot
La moindre grimace
Eut pu porter à chacun de vous
La joie
Mais les destins en ont autrement décidé
Eux qui ont pris soin de me ranger
Au nombre des trois ou quatre créateurs
Qui ont charge et honneur
De commander au siècle

On dit que les Gaulois
Ireusement
Au ciel lançaient des flèches
Quand il tonnait
Mais il paraît que l'orage
N'en a jamais rien su
Et qu'il continuait de tonner

Non non braves gens
Ne croyez pas à de l'ingratitude
Mais je suis si loin si haut
Et j'ai tant de sérieux objets
A considérer
Qu'il ne m'est naturellement pas loisible
De m'occuper de vous

Pourtant je n'oublie pas
Ce que je vous dois
Car certains soirs avec des amis
Nous avons bien ri
Aussi ai-je voulu ce jour d'hui
Que Madame la Grippe m'invite à ne
[rien faire
Vous rythmer cette épître
Afin par même écrit envers vous
[m'acquitter
Mes sires
Et doucement me divertir

Portez-vous bien

P. A. B.

POÈME

VISION

Nuit. Les étoiles sont éteintes.
Le vent mène sa danse
Comme sur la scène : il hurle, siffle et fracasse.

L'oiseau fantastique joue son rôle :
œil de hibou, nez d'aigle,
ailes de paon, fesses de femme.

— Je marche en tâtonnant —
Minuit sonne —
Odeur de soufre et de bois pourri —
les éclairs épinent mes yeux —
L'Homme n'est plus à trouver —
seul sur la scène des ténèbres —
Personne ne fraternise avec le Sphinx —
Alexandre ne paraîtra dans le désert
avec la lyre d'Homère —
le poète se bat sans gloire et sans Dieu —
avec un sanglant secret des anciennes
années —
Hélas ! je suis le dernier de la race
orgueilleuse des Imbridables.....

1917 ARY JUSTMAN

RÉFLEXIONS SUR LA DANSE

II

INTERPRÉTATION

Les danseurs ne rendent généralement pas l'œuvre qu'ils dansent, mais uniquement l'impression que cette œuvre leur a donnée.

Ceci tient peut-être d'abord à cette erreur fondamentale : danser n'importe quelle musique. Or toute musique naît avec sa destination propre et c'est toujours la dénaturer que de la transcrire de quelque façon que ce soit. Ce qui a été conçu pour la voix n'est pas pour l'instrument, ce qui est pour violon n'est pas pour piano, etc... Or une œuvre à danser plus qu'aucune autre doit être conçue uniquement en vue de cette exécution et les danseurs n'ont qu'à la traduire intégralement s'ils ne veulent pas la trahir. Mais ceux-ci s'occupent fort rarement de la pensée de l'auteur, de ses phrases, de ses mots, de ses rythmes, qu'il ait écrit 5 mesures absolument diverses, le danseur continue son geste gracieux ou plastique, suivant sa mentalité, sans entendre ou vouloir entendre que des blanches à l'orchestre ont précédé des croches et suivi des triolets. Les instrumentistes, les chanteurs, n'ont jamais songé à nous faire entendre la musique que leur inspire la musique qu'ils prétendent exécuter. Ils jouent cette composition note par note, valeur par valeur, bien ou mal, mais exactement. Les danseurs doivent faire de même et donner le texte intact. L'œuvre seule dirige, tous les exécutants doivent s'y conformer. De cette transmission **intégrale** seule peut naître la cohésion complète qui doit exister entre le compositeur et le danseur ; à cela ce dernier gagnera encore cet essentiel avantage : éviter la monotonie de ses gestes toujours semblables, chaque sonorité, chaque rythme lui apporteront une plastique différente, des soubresauts intéressants, des gestes imprévus.

La mesure seule importe pour la danse. Les polkas, les valses, sont toutes et toujours à 2 et 3 temps, leur chant peut varier à l'infini, le **rythme** seul en fera une polka ou une valse.

Le tort de la plupart des danseurs est d'écouter d'abord la danse, de se la faire jouer plusieurs fois et de combiner ainsi, à froid, les gestes ou pauses qui résulteront de certains accords ou s'enchaîneront pendant un certain nombre de temps. Pour moi j'ai constaté presque toujours un résultat excellent chez le danseur qui entendant les premières mesures se laisse emporter, suit et obéit complètement à ce rythme ; sur cette ébauche il est alors facile de travailler et de préciser.

G. A. B.

VIENT DE PARAITRE : (éditions SIC)

LES MAMELLES DE TIRÉSIAS

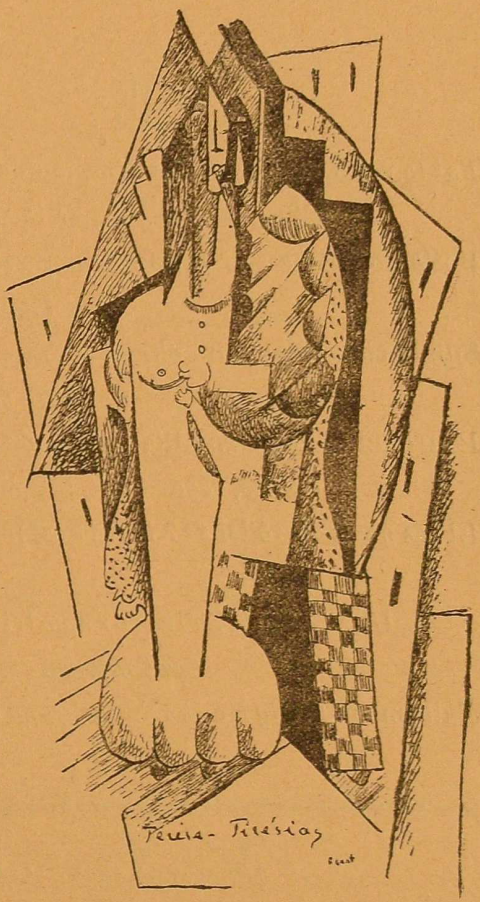
Drame surréaliste de GUILLAUME APOLLINAIRE

1 vol. in-16 jésus avec préface de l'auteur, 6 poèmes aux principaux interprètes de la 1re représentation, la musique et les chœurs de Germaine Albert-Birot, 1 couverture et 6 dessins du peintre Serge Férat. **Prix : 5 fr.**

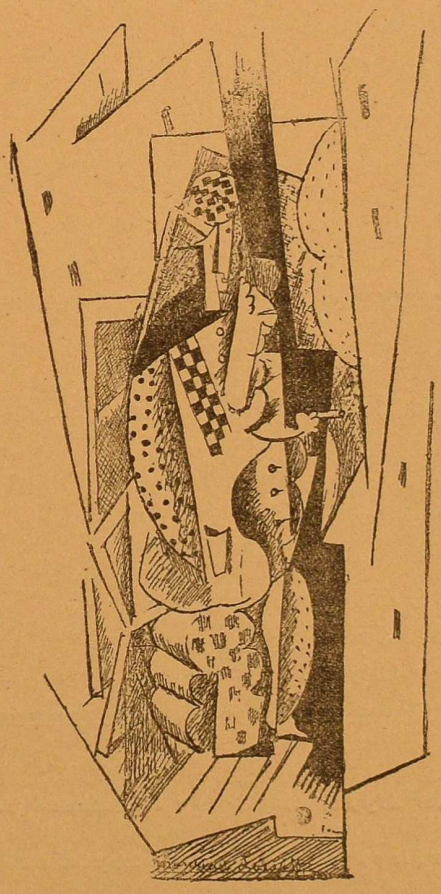
EN VENTE DANS NOS PRINCIPAUX DÉPOTS
ET A LA REVUE

37, RUE DE LA TOMBE-ISSOIRE, PARIS.

(*La Revue expédie* **franco** *sur mandat ou contre remboursement*)



Thérèse-Tirésias



Lacouf

Deux dessins de Serge Férat extraits du Livre « LES MAMELLES DE TIRÉSIAS »

POEME

L'AMIE LE CHEVAL MORT

J'ai le rez-de-chaussée de l'immeuble dans le bas-fond de mon âme
Elle, l'amie, est partie sans mot dire.
Voilà donc une soirée flamboyante de perdue.
Eh, non la vie.
Sur la chaussée gît un cheval mort
mare de sang
Pourquoi cette marmaille autour de ma pensée ?
« Zézé, regarde, il bouge. »
Et ces yeux de rôdeuse ? l'amie est partie sans mot dire. Et ces
yeux de rôdeuse ?
Une lampe s'éteint sur ma tristesse.
Tant mieux.
J'allume mon cigare et m'enveloppe de fumée.

J. PEREZ-JORBA.

LES PROJETS DE " SIC "

Si les circonstances le permettent, nous avons l'intention d'organiser deux manifestations :

La 1re : vers la mi-Mai
1re représentation de « LAROUNTALA »
Polydrame en 2 parties de Pierre Albert-Birot.

La 2me : vers la mi-Juin
une seconde représentation du drame de Guillaume Apollinaire
LES MAMELLES DE TIRÉSIAS
et une nouvelle pièce en un acte du même auteur.

LES JEUNES :

Mme Chana Orloff (avec le précieux concours de son mari, le poète Ary Justman) a conçu et réalisé un fils : Elie, Alexandre

Mme Gaston Picard (également avec le précieux concours de son mari le poète Gaston Picard) a conçu et réalisé une fille : Monique.

Sic qui aime tant les jeunes ne peut moins faire que d'accueillir à bras ouverts ces nouveaux-venus d'autant mieux qu'ils ont paraît-il très bien trouvé leur voix et s'exercent à composer déjà des poèmes à crier et à danser.

AU LENDEMAIN DES MAMELLES DE TIRÉSIAS

POÈME SUPPLIANT

à Guillaume Apollinaire

L'imbécillité vomie
des fossiles du Romantisme
m'écœurait — nauséeuse
devant ton œuvre
ô Poète
Ils combattaient ta pensée
— à coups de gueule —
et criaient leur étonnement de petits bourgeois
devant l'Art inconnu
et pas consacré
par l'Académie
ou les Annales

Et ils ne voyaient pas — sous les mots
ta pensée profonde
comme un fossé sous des branchages
Et ils ne voyaient pas que tu voulais sortir
des ornières creusées
pour t'élever Plus haut
et pour ne pas marcher dans les pas des aînés
Apollinaire
Veux-tu me prendre par la main
et me conduire
dans la maison des beaux poèmes.

GEORGES GABORY.

ETC...

Vitam Impendere Amori,
poèmes de M. Guillaume Apollinaire
Dessins de M. André Rouveyre.

La poésie de M. Guillaume Apollinaire naquit des baisers de l'Amour, eut dit Erasme, et la luxueuse plaquette que nous avons pour agréable de signaler aux lecteurs de *Sic*, illustre cette définition avec le prestige d'un artiste qui sut assujettir à son caprice souverain le rythme et les vocables. On sait que l'olivier d'Attique et le laurier latin se marièrent, voici des ans, sur le front du glorieux auteur « *d'Alcools* » qui fait figure dans la société littéraire d'un proconsul raffiné jusqu'à l'extrême et chez lui « *l'Innovation* » des techniques et des formes allume souvent ses phares versicolores et aimantés. Parfois M. Guillaume Apollinaire fait une halte ou mieux une retraite dans les jardins où fleurissent encore les roses que respira le poète du *Livre de Lazare*, le plus beau recueil de vers qu'ait produit l'Europe moderne, écrivait naguère M. Laurent Tailhade. Certes, M. Guillaume Apollinaire « a nagé dans la grotte où chantent les sirènes » et ces monstres adorables lui ont confié leurs secrets. Les voix de l'Amour se sont réfugiées dans le cœur de ce poète. Il connaît tous les noms des femmes qui périrent sur le bûcher de la Passion. Et son verbe incantatoire les fait renaître divinement avec le luctueux cortège des souvenirs et des regrets.

Les six poèmes qui composent ce recueil si justement intitulé *Vitam Impendere Amori* se fixeront dans la mémoire des couples lyriques ; on aimera leur grâce alanguie, leur sentiment si naturel, leur suavité patricienne et leur timbre si frais. M. André Rouveyre inaugure ici un nouveau gynécée où l'on retrouve sa science des lignes et des attitudes, son étrange puissance et sa féconde diversité.

LOUIS DE GONZAGUE-FRICK.

Ariste (Nantes) *Des nouveaux et des Anciens symboles* par Ker-Frank-Houx.

En fait c'est la peinture cubiste qui est touchée dans cette étude et je n'estimerais pas qu'il m'appartienne d'y répondre, ne fût-ce que les quelques lignes qui vont suivre — pas plus qu'il n'appartenait à un de mes dessins de lui servir de frontispice — si je ne croyais discerner dans l'esprit de l'auteur de plus générales intentions.

Naguère, j'ai cru à l'évangélisation, naguère j'ai cru à la discussion : aujourd'hui je ne vois qu'abaissement dans l'un et vanité dans l'autre. J'ai péché, que Dieu me veuille absoudre.

La discussion en général se résume en un échange de pétitions de principes.

Ker-Frank-Houx-Ariste reproche aux modernes de faire des recherches d'incompréhensibilité, je réponds : comment d'incompréhensibilité, mais il n'y a rien de plus clair, seulement vous n'y voyez pas et j'ajouterai : les modernes ne recherchent que la vérité, il est assez naturel qu'ils soient incompréhensibles. Maintenant les modernes ont-ils à regretter cette involontaire incompréhensibilité ? Non en vérité, car *ipso facto* se produit une sélection ; à quoi bon ceux qui ne sont pas touchés par la grâce. Monsieur Passant s'arrêtera quand son heure aura sonné.

Ker-Frank-Houx-Ariste veut ramener les modernes à la Bible et au Sphinx ; je réponds : les modernes y sont. Dans la Bible et le Sphinx K. F. H. Ariste trouve la raison de nier les modernes, à l'encontre des modernes qui trouvent dans la Bible et le Sphinx leur raison d'être.

Ker-Frank-Houx-Ariste dit : votre art n'est pas sexué, donc il n'est pas. Je réponds : notre art est sexué donc il est. Comme il est très difficile d'exhiber les pièces à conviction, la situation reste « inchangée ». Pourtant par ancienne habitude j'ajouterai encore ceci : demoiselle Belle émeut Ariste, mais pourrait bien tant qu'à moi ne point m'émouvoir du tout tandis qu'un troisième serait peut-être trop ému ; dans ce cas, pour moi, demoiselle Belle n'aurait pas de sexe, *pour moi*. Et cela est vrai aussi bien pour une chaise ou une maison. Tant qu'à l'artiste qu'il soit sexué me paraît peu de chose, je suis plus exigeant, je le veux bisexué.

Vous voyez bien qu'il n'y a ici et là que de vains mots : Ariste reste Ariste et P. A. B. — P. A. B. mais M. Ker-Frank-Houx a fait appel a tant de bonne foi et de formes pour condamner ce qu'il n'*aime* pas, que j'aurais eu, ce me semble, mauvaise grâce à ne lui en point donner quittance.

P.-S. — Jusqu'ici on s'est complu à jeter pêle-mêle dans la même chemise le futurisme et le cubisme, il serait peut-être bon que les critiques consciencieux commençassent à se précautionner d'une chemise pour chacun.

L'Eventail. — Genève. — Revue luxueuse. *Sic* regrette de n'avoir point eu le premier numéro, l'année complète ferait un joli volume. C'est à Genève qu'on trouve les moyens de réaliser de telles publications. Doux pays.

J'ai lu cette revue avec un certain plaisir, car, cependant, je me suis senti vivre gentiment une vie antérieure. Avoir 3 ou 4 lustres de moins pendant un quart d'heure, quand on a 20 ans, c'est quelquefois délicieux et même quand on en a cent.

P. A. B.

Changement d'Adresse : **Académie-Nouvelle**, 86, rue Notre-Dame-des-Champs. Lhôte, professeur. Cours toute la journée.

Joindre 0 fr. 30 à toute demande de spécimen.
Joindre un timbre à toute demande de renseignement.

ABONNEMENTS POUR L'ANNÉE 1918

Paris..... 5 fr. Province..... 5 fr. 50 Étranger..... 6 fr. 50

Réduction de 50 0/0 aux mobilisés qui en feront la demande.

Edition de luxe (tirage à 6 exemplaires sur chine numérotés) 75 fr.

Année 1916	Année 1917	Années 1916-17	Les 3 années réunies
Complète..... 12 fr.	Complète ..... 9 fr.	Complètes ..... 18 fr.	20 fr.
Sans le n° 1..... 7 fr.	Sans le 18 ou le 14... 6 fr.	Années 1916 et 1918. 15 fr.	
	Sans le 17..... 4 fr.	Années 1917 et 1918. 12 fr.	

Vente au numéro :

N°s 1 et 17 : 5 fr. — N° 18 et 14 : 3 fr. — N°s 8-9-10 : 2 fr. 75. — N° 7 : 2 fr. 25. — N° 3 : 2 fr. — N° 2 : 1 fr. — N° 24 : 0 fr. 75. — N°s 4, 5, 6, 11, 12, 13, 15, 16, 19-20, 21-22, 23 : 0 fr. 50.

Imprimerie Levé, 71, rue de Rennes, Paris. Le gérant : Pierre ALBERT-BIROT.